

JEUDI DE LA IÈRE SEMAINE DE CARÊME

LECTURES

1ère lecture : Est 4, 17n.p-r.aa.bb.gg.hh

En ces jours-là, la reine Esther, dans l'angoisse mortelle qui l'étreignait, chercha refuge auprès du Seigneur. Se prosternant à terre avec ses servantes du matin jusqu'au soir, elle disait : « Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob, tu es béni. Viens à mon secours car je suis seule, et je n'ai pas d'autre défenseur que toi, Seigneur. Car je vais jouer avec le danger. Dans les livres de mes ancêtres, Seigneur, j'ai appris que ceux qui te plaisent, tu les libères pour toujours, Seigneur. Et maintenant, aide-moi, car je suis solitaire et je n'ai que toi, Seigneur mon Dieu. Maintenant, viens me secourir car je suis orpheline, et mets sur mes lèvres un langage harmonieux quand je serai en présence de ce lion ; fais que je trouve grâce devant lui, et change son cœur : qu'il se mette à détester celui qui nous combat, qu'il le détruise avec tous ses partisans. Et nous, libère-nous de la main de nos ennemis ; rends-nous la joie après la détresse et le bien-être après la souffrance. »

Psaume 137 (138), 1-2a, 2bc-3, 7c-8

R/ *Quand je crie vers toi, Seigneur, tu réponds à mon appel.*

- De tout mon cœur, Seigneur, je te rends grâce : tu as entendu les paroles de ma bouche. Je te chante en présence des anges, vers ton temple sacré, je me prosterne.
- Je rends grâce à ton nom pour ton amour et ta vérité, car tu élèves, au-dessus de tout, ton nom et ta parole. Le jour où tu répondis à mon appel, tu fis grandir en mon âme la force.
- Ta droite me rend vainqueur. Le Seigneur fait tout pour moi ! Seigneur, éternel est ton amour : n'arrête pas l'œuvre de tes mains.

Evangile : Mt 7, 7-12

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Demandez, on vous donnera ; cherchez, vous trouverez ; frappez, on vous ouvrira. En effet, quiconque demande reçoit ; qui cherche trouve ; à qui frappe, on ouvrira. Ou encore : lequel d'entre vous donnera une pierre à son fils quand il lui demande du pain ? ou bien lui donnera un serpent, quand il lui demande un poisson ? Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père qui est aux cieux donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui les lui demandent ! Donc, tout ce que vous voudriez que les autres fassent pour vous, faites-le pour eux, vous aussi : voilà ce que disent la Loi et les Prophètes. »

+

Chapelle de Notre-Dame, Ribeauvillé, jeudi 18 février 2016

Bien chères sœurs dans le Christ,

« Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père qui est aux cieux donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui les lui demandent ! » Voilà le genre de réflexion qui nous désarçonne. Jésus trouve toujours la formule qui fait mouche, et qui ne souffre aucune contradiction. Bien sûr, Dieu est bon, infiniment meilleur que nous ; bien sûr, Il est un bon Père, infiniment meilleur qu'aucun père de cette terre puisse l'être. Alors, c'est sûr, Il donnera de bonnes choses, Il donnera le nécessaire à ceux qui Le prient. Car Il est présent, attentif, et réactif, même quand nous avons l'impression d'être accablés par Son silence. Sa Providence veille, infaillible, rien n'échappe à Sa pédagogie envers nous.

Le livre d'Esther, dont nous avons entendu le plus bel extrait dans la première lecture, est tout entier un hymne à cette Providence. C'est le Seigneur qui a fait en sorte qu'Esther, une jeune juive, soit placée à une position très influente alors que le roi s'apprête à ordonner une persécution de son peuple. Esther en a conscience, mais sa foi en la Providence n'entraîne aucune passivité, aucun laisser-aller : au contraire, dans son ardente prière, elle demande la force et le courage d'agir, de trouver les mots qui toucheront le roi. Parce que Dieu n'agit pas sans nous, Il agit à travers ceux qui osent devenir Ses instruments dociles.

« Tout ce que vous voudriez que les autres fassent pour vous, faites-le pour eux, vous aussi » : cette invitation à l'action, Jésus l'exprime juste après avoir parlé de la prière et de son exaucement. Car si nous espérons que Dieu agisse en notre faveur, nous devons en parallèle agir pour Lui et pour nos prochains. Telle est peut-être l'exhortation qui nous est faite en ce temps de Carême. Alors que nous embrassons la prière comme un instrument privilégié, dans ce temps de pénitence, acceptons que cette prière nous transforme, qu'elle nous pousse à agir, à poser des actes.

Demandons donc au Seigneur de pouvoir continuer notre chemin de Carême avec courage et confiance, sûrs qu'Il nous entend, qu'Il nous exauce, sûrs qu'Il nous conduit bien. Dans cette Eucharistie, Il nous donne le plus grand des trésors : la vie et l'offrande de Jésus ; entrons dans ce mystère de tout notre cœur, et goûtons-y déjà les prémisses de la joie du Christ, cette joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. Amen.

fr. M.-Théophane +